

L'école doit-elle craindre ChatGPT ?

Le logiciel ChatGPT, interdit dans les écoles de New York, fait frémir l'enseignement. De nombreux acteurs estiment pourtant que, bien utilisé, il peut être d'une grande utilité.



ChatGPT, c'est quoi ?

ChatGPT est un robot conversationnel développé par la société OpenAI, capable de répondre à n'importe quelle question, de rédiger un scénario, des articles, des diagnostics médicaux ou une dissertation à partir de mots-clés. Le tout de manière très rapide. Une sorte de Google plus moderne et efficace. « Le cadastre des connaissances est basé sur une capture complète de l'internet fin 2021. A l'image des révolutions industrielles, l'internet a été une révolution sociale et technologique du même ordre. ChatGPT constitue plus que probablement les prémices d'une nouvelle révolution dans la recherche d'information puisqu'il agrège, compare, compile les informations pour répondre à la demande de l'utilisateur. Google aujourd'hui tremble un peu car la pertinence même de l'existence d'un moteur de recherche (pour de nombreux usages) est concernée si une réponse structurée et ciblée alimentée par l'intelligence artificielle peut être générée aussi efficacement », explique David Delcour, directeur Innovations à Wallonie Bruxelles Enseignement. E.B. ET S.V.D.V

ÉRIC BURGRAFF
STÉPHANE VANDE VELDE

Non, je ne suis pas dangereux pour l'éducation. Je suis un modèle de langage conçu pour aider les gens à répondre à des questions et à résoudre des problèmes. Mon but est d'aider les gens à apprendre et à se renseigner sur différents sujets. Je ne suis pas capable de nuire à l'éducation ou à quoi que ce soit d'autre car je suis simplement un programme informatique. » La réponse est intelligente et... langue de bois. Voilà ce que livre le nouveau logiciel ChatGPT quand on lui demande s'il est dangereux pour l'éducation. Ce nouveau jouet de l'intelligence artificielle est, aujourd'hui, au centre des réflexions éducatives tant dans les écoles secondaires qu'à l'université. Pas étonnant. Vous lui soumettez deux mots et il vous fait une dissertation qui tient la route. Mais favorise-t-il pour autant la tricherie et pousse-t-il les étudiants à la fainéantise ? Comme il a répondu à tout, on lui a donc soumis notre réflexion. Et là encore, il a une réponse... tout en langue de bois. « Je ne favorise pas la triche des élèves. La triche va à l'encontre de l'éthique et de l'intégrité académiques et peut causer des problèmes importants pour ceux qui trichent, ainsi que pour le système éducatif en général. Mon but est d'aider les gens à apprendre et à comprendre les sujets, pas à tricher. Je recommande aux élèves de travailler dur et d'apprendre de manière honnête afin de réussir dans leurs études. » On pourrait donc lui donner le bon Dieu sans confession.

Menace ou opportunité

Et, de fait, il n'a pas tout à fait tort. Ce logiciel peut être tout autant un outil de développement pédagogique qu'une occasion de tricherie. « On peut le voir comme une menace ou comme une opportunité », analyse Benoît Raucent, directeur du Louvain Learning Lab à l'UCLouvain. « Si on ne change rien, à court terme, c'est une menace à laquelle on peut répondre facilement : il suffit de remettre les examens en présentiel, avec une surveillance et sans aucune aide extérieure. On revient donc à un système d'évaluation *face-to-face*. Mais l'idée n'est pas de contrer l'arrivée de ce type

de logiciel, mais de l'exploiter. Le rôle de l'université ne serait plus d'acquérir des savoirs mais de répondre à des situations complexes. Car l'intelligence artificielle ne sait pas tout faire, ce sont des logiciels de traitement d'infos, mais pas de résolution de problèmes. »

Selon Benoît Raucent, il faut donc se poser les bonnes questions face à l'arrivée de ChatGPT. « Quel est le rôle des études universitaires ? Et comment intégrer ce nouveau modèle ? Prenons le cas du monde juridique. Une partie du métier d'avocat consiste à faire des recherches pour retrouver des jurisprudences. Ce travail-là, l'intelligence artificielle peut très bien le mener. Mais est-ce pour autant la fin ou la mort de ce métier ? Non, car cela lui dégage du temps pour d'autres actions. Certains métiers ou formations vont changer mais pas nécessairement disparaître. En exploitant l'intelligence artificielle, de nouveaux pans de l'esprit humain s'ouvrent car ils sont déchargés de certaines tâches. »

A l'ULB, on ne dit pas autre chose. Nicolas van Zeebroeck, professeur d'informatique et conseiller auprès du recteur pour les questions numériques et informatiques, estime « que si la mission de l'université était mise en péril par l'arrivée de l'intelligence artificielle, il y aurait des grosses questions à se poser sur la raison d'être des universités, qui sont là pour développer le bon sens des étudiants, leur esprit critique et leur capacité à poser un jugement sur la base de raisonnements logiques, ce que l'intelligence artificielle ne remplacera pas. »

Adapter les méthodes d'évaluation

Pourtant, certaines écoles prennent peur face à l'arrivée de ChatGPT. C'est le cas à New York où ce logiciel a été banni. De peur qu'il serve aux étudiants pour tricher. « Mais cette question est vraie pour toutes les technologies, que ce soient les oreillettes, les téléphones portables, la connexion wifi », dit Nicolas van Zeebroeck. « Il faut se demander comment gérer une technologie qui peut potentiellement aider les étudiants. A nous de penser des méthodes d'évaluation qui sont robustes. »

« En l'état, les enseignants pourraient avoir peur de la triche », ajoute David Delcour, directeur Innovations chez

Le logiciel favorise-t-il la tricherie et pousse-t-il les étudiants à la fainéantise ?

© ROGER MILUTIN.

Wallonie Bruxelles Enseignement (WBE). « Dans les faits, mettre en œuvre des savoirs, savoir-faire et compétences sur la base de documents, par exemple, n'entre pas actuellement dans les aptitudes actuelles de ChatGPT, qui se base sur le web et non pas sur des documents importés. Par ailleurs, le travail sur la pertinence d'une analyse et l'esprit critique restent encore plus importants dans ce nouveau contexte. Pratiquement, c'est une opportunité supplémentaire d'améliorer la qualité de l'enseignement et de permettre à chacun d'accéder à un savoir parfois difficile d'accès ou abscons. »

Bannir ce nouvel outil pédagogique par peur ou faute de savoir l'utiliser correctement ressemblerait donc à un aveu de faiblesse. Il ne pousserait pas le système éducatif à s'adapter face à l'arrivée de cette technologie, le maintenant dans un monde immuable et vite obsolète. La réponse adéquate face à l'émergence de logiciels d'intelligence artificielle consisterait donc à faire preuve de curiosité, de manière à utiliser et intégrer correctement ce nouvel outil. « Plus globalement, ce qui est toujours intéressant à surveiller avec tous les outils d'intelligence artificielle, c'est de savoir comment ils sont alimentés en contenu. C'est la même discussion avec le contenu de Wikipedia et, de manière plus générale, de l'éducation aux médias quels qu'ils soient : comment sont certifiées les informations qui sont mises à disposition ? Je suis sûr que ChatGPT dans les mains d'une dictature donnerait des textes qui paraissent aussi très humains mais la validité du contenu pour nos démocraties occidentales ne serait pas conforme à nos standards de qualité d'informations. En fait, c'est comme tout outil : un tournevis permet de construire des choses, mais utilisé comme arme, il peut tuer. Tout dépend donc du contexte et de l'usage », conclut Philippe Lesne, directeur général Stratégie et innovations chez WBE.

Un outil déjà indispensable chez les étudiants

Chez les étudiants du supérieur, le logiciel est déjà bien utilisé. Connue grâce aux réseaux sociaux, ChatGPT fait l'unanimité et est décrit comme une aide qui se révèle souvent nécessaire. Témoignages de deux étudiants. Thomas (prénom d'emprunt), étudiant en journalisme à Bruxelles, a déjà utilisé le logiciel à plusieurs reprises : « Dans la découverte d'un sujet, quand je ne le connais pas du tout, je demande au chat de me le présenter en quelques mots. » Fasciné par les intelligences artificielles, il s'en amuse : « Je lui pose des questions qui le pousseraient dans ses retranchements, par exemple sur ses émotions ou sa réflexion, mais généralement c'est toujours la même réponse : je suis une intelligence artificielle, je ne sais pas répondre à cette question. » Thomas est tout de même conscient du danger de cet ordinateur superpuissant. Il ne l'a jamais utilisé pour rédiger un article ou pour un devoir : « Je ne sais pas s'il existe des lois entourant la propriété intellectuelle des intelligences artificielles mais, pour moi, ce serait du plagiat. » Son utilisation se limite donc à la vérification d'informations, étant donné l'efficacité du logiciel dans leur recoupement.

Le logiciel ChatGPT n'aide pas uniquement à la rédaction de textes écrits mais résout également des problèmes mathématiques. En cette période de blocus d'hiver, Clara, étudiante en médecine vétérinaire, ne s'en plaint d'ailleurs pas : « J'encode l'énoncé de mon exercice, je donne les données qui me sont fournies pour avoir le développement que je ne comprends pas et très souvent, cela fonctionne. Je trouve ça impressionnant et très pratique. Lorsque je ne sais pas contacter mes professeurs pour demander de l'aide, j'utilise ce programme informatique. » C'est d'ailleurs en demandant de l'aide à l'un de ses amis que Clara en a découvert l'existence. En effet, le bouche à oreille dans les universités est également la raison de l'expansion de l'outil. L'étudiante l'utilise depuis quelques semaines seulement, mais ne compte pas s'en séparer de sitôt. « Aujourd'hui, les intelligences artificielles sont capables de beaucoup, ChatGPT est capable de tout résoudre. » LÉA HUPPE (ST.)